

# Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

## LE BLOC-NOTES DE DOMINIQUE HOIZEY N° 54

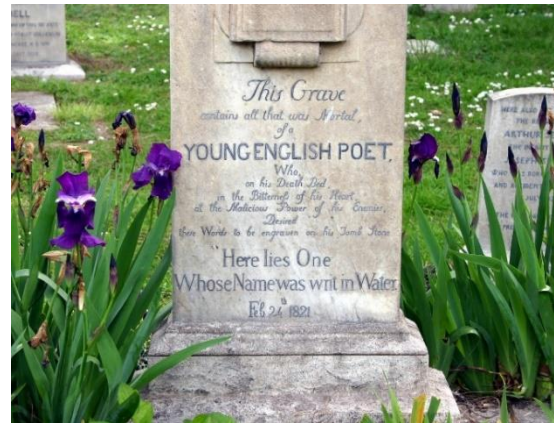
Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eclablog.com/>  
OCTOBRE 2020 ISSN 2431-1979

### Le plongeur de Paestum et autres curiosités de l'Italie buissonnière de Dominique Fernandez

« Jeune, mince, nu, plus élancé et filiforme qu'un personnage de Giacometti, mais en même temps charnu, musclé, sensuel, les bras et les jambes dans l'exact prolongement du corps, les pieds joints, les mains jointes, il plonge.<sup>1</sup> » Ce plongeur peint sur une tombe antique est l'une des curiosités que donne à voir Dominique Fernandez dans son *Italie buissonnière*. L'auteur de *Porporino ou le Mystère de Naples* et du *Dernier des Médicis* nous fait prendre des chemins qui – une image que j'emprunte à Eugenio Montale pour dire que l'invitation au voyage n'est pas ordinaire – « mènent aux fossés / herbus où parmi des flaques / à moitié asséchées attrapent les gamins / quelque chétive anguille<sup>2</sup> ».



Ici, point d'anguille, mais dans une campagne isolée de Sicile ce sont des « des corps félines tendus vers la proie, crocs farouches, yeux enflammés de colère<sup>2</sup> » qu'une mosaïque conservée sur place fait admirer au voyageur ; là, en poussant la porte du cimetière des Anglais à Rome, « peu fréquenté, souvent désert, toujours silencieux<sup>4</sup> », il s'incline devant la tombe de John Keats mort à Rome en 1821.



LIRE LA SUITE PAGE 2

### Ovide et le mystère du monde

### Le petit monde de Benito Mussolini

LIRE PAGES 2 et 3

*Japonerie d'automne*

## Le violon d'Akira Mizubayashi

LIRE PAGE 4

# Le plongeur de Paestum

SUITE DE LA PAGE 1



De surprise en surprise, notre voyageur s'émerveille. Il s'attarde sur une fresque du Dominiquin au palais Farnèse représentant « un couple de garçons tout nus [...] tendrement unis<sup>5</sup> », Apollon et Hyacinthe. Et, toujours à Rome, l'atelier du sculpteur norvégien Hendrik Christian Andersen (1872-1940) le fascine comme ces trois hommes nus se tenant par la main, « mus par on ne sait quelle ivresse naturiste » et qu'« un club de bodybuilding raffiné pourrait [...] prendre pour enseigne<sup>6</sup> ».

Dominique Fernandez furète dans tous les coins des palais, des églises, en un mot partout où il passe, faisant de belles découvertes qui échappent souvent aux visiteurs. On peut ainsi à Rome visiter l'église Sant'Andrea al Quirinale sans se douter qu'elle abrite une œuvre exceptionnelle, un gisant sculpté dans le marbre par Pierre Legros (1666-1719) représentant un jeune Polonais canonisé en 1726, Stanislas Kostka. Là, « vous avez beau être mécréant, vous ne pouvez que vous recueillir devant la pureté élégiaque et la grandeur sans apprêt de cette figure<sup>7</sup> ».



Ce livre est comme un écrin de gemmes toutes aussi belles au point qu'il nous faut bientôt renoncer à en choisir une plutôt qu'une autre.

📖 1. Dominique Fernandez, *L'Italie buissonnière*, Grasset, 2020, p. 99. 2. Eugenio Montale, *Poésies I, Ossi di seppia*, édition bilingue traduit de l'italien par Patrice Angelini, Gallimard, 1966, p. 27. 3. Dominique Fernandez, *op. cit.*, p. 65. 4. *Ibid.*, p. 145. 5. *Ibid.*, p. 201. 6. *Ibid.*, p. 166. 7. *Ibid.*, p. 160. 8. *Ibid.*, p. 207.

## Ovide et le mystère du monde

Si j'ai élu Ovide à la place d'honneur de mon panthéon littéraire latin, il le doit d'abord à ses *Métamorphoses*. Tout le monde connaît l'histoire de Tirésias changé d'homme en femme – elle inspirera à Guillaume Apollinaire son drame surréaliste *Les Mamelles de Tirésias* – et celle de Narcisse dont le corps disparu laissa la place à « une fleur au cœur jaune safran entouré de pétales blancs<sup>1</sup> ». Ce ne sont évidemment pas les seules « métamorphoses » racontées par le grand poète latin qui ont retenu mon attention car en vérité l'œuvre entière me fascine, me subjugue, m'envoûte, m'enchanté... J'ai en tête la métamorphose de Cadmus sentant « sur sa peau durcie, pousser des écailles / Et son corps noir se moucheter de taches bleues<sup>2</sup> », l'histoire d'Æson qui « se retrouve tel qu'il était jadis, quarante ans auparavant<sup>3</sup> » ou celle de Hyacinthe, « fleur nouvelle<sup>4</sup> ». Je me rappelle aussi d'Iphis qui de jeune fille devint garçon, d'Acis changé en... fleuve et comment Adonis a été transformé en une fleur « emportée par le vent qui lui donne son nom<sup>5</sup> », l'anémone. Que de belles histoires ! Je n'oublie pas celle de Pygmalion qui est peut-être celle que j'aime le mieux. Toutes lues et relues en latin comme en français, écoutées parfois – je pense aux symphonies de Carl Ditters von Dittersdorf –, et souvent contemplées dans les musées et les livres d'art.

Si pour moi Ovide est d'abord l'auteur des *Métamorphoses* – je ne dédaigne pas, loin de là ! le poète des *Amours* et de *L'Art d'aimer* – c'est parce que, indépendamment de la fascination que le plus long poème de la littérature latine a pu exercer sur moi depuis l'enfance, « le mystère du monde est là, sous nos yeux, dans les frémissements mêmes de la vie<sup>6</sup> ». Xavier Darcos nous le rappelle fort opportunément dans son *Ovide* en soulignant que « les métamorphoses rompent le rythme normal du quotidien et elles donnent corps et visibilité à nos chimères<sup>7</sup> ». Désirer, renaître, survivre ne sont pas des mots anodins. Et assurément « quiconque a un peu vécu finit par aimer Ovide<sup>8</sup> ». Je laisse à Ovide le mot de la fin : « Je serai lu par tous, reconnu à travers les siècles / Et si les pressentiments des poètes se réalisent, je vivrai.<sup>9</sup> »

📖 1. Ovide, *Les Métamorphoses*, traduit du latin par Danièle Robert, Actes Sud, 2001, p. 139. 2. *Ibid.*, p. 181. 3. *Ibid.*, p. 279. 4. *Ibid.*, p. 405. 5. *Ibid.*, p. 431. 6. Xavier Darcos, *Ovide : Désirer, renaître*,

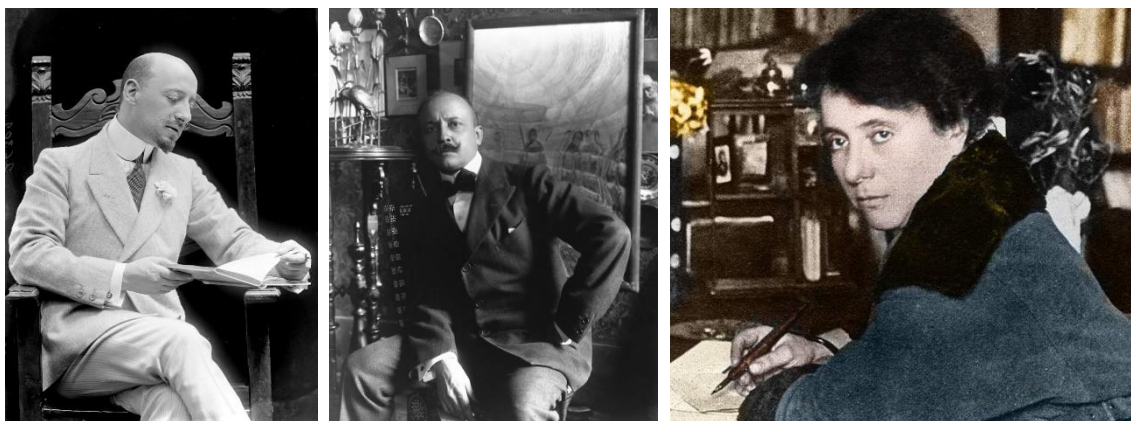
*survivre*, Fayard, 2020, p. 159-160. 7. *Ibid.*, p. 247. 8. *Ibid.*, p. 246. 9. Ovide, *op. cit.*, p. 641.



Ovide par James Godby d'après Giovanni Battista Cipriani (1727-1785) British Museum

## Le petit monde de Benito Mussolini

Comment Benito Mussolini, « d'origine plébéienne, bohémien de la politique, autodidacte du pouvoir, dépourvu de toute expérience du gouvernement ou de l'administration publique<sup>1</sup> », a-t-il gravi les échelons du pouvoir ? Le romancier italien Antonio Scurati imagine le Duce se posant lui-même la question en montant, le 30 avril 1922, l'escalier du Quirinal quelques minutes avant que le roi Victor-Emmanuel III de Savoie lui confie la tâche de gouverner l'Italie. Jamais l'histoire du fascisme italien n'avait été jusqu'à aujourd'hui abordée sous une forme aussi dynamique, laissant le lecteur fébrile – la tension monte de page en page – face aux hommes et aux événements qui, de 1919 à 1925, se déroulent sous ses yeux comme un long documentaire de plus de 800 pages bien documentées et bien écrites. Chroniqueur au *Corriere della Serra*, Antonio Scurati est un maître de l'écriture journalistique. J'ai lu *M, l'enfant du siècle* passionnément en m'intéressant plus particulièrement à tout ce petit monde d'écrivains et d'artistes que la chemise noire de Benito Mussolini attira plus ou moins comme l'écrivain et... « mythe vivant » Gabriele D'Annunzio qui « mène sa vie comme une œuvre d'art<sup>2</sup> », Filippo Tommaso Marinetti, le fondateur du futurisme, Arturo Toscanini, le célèbre chef d'orchestre ou encore le poète Giuseppe Ungaretti.



Gabriele D'Annunzio, Filippo Tommaso Marinetti et Margherita Sarfatti

Je n'oublie pas la collectionneuse et critique d'art Margherita Sarfatti « la seule femme assise à la table des hommes virils<sup>3</sup> ». De plus, l'intellectuelle raffinée, admirative et amoureuse, « c'est elle qui a dégrossi le rustre, qui a rhabillé le paysan, qui a instruit l'autodidacte, qui a introduit le fils du forgeron dans la haute société, c'est elle qui a encouragé l'indécis quand il s'agissait de lancer les dés...<sup>4</sup> ». Un jour, elle partira. C'est que « la grande histoire de la passion s'émiette vite dans la petite histoire des pauvres amants<sup>5</sup> ».

📖 1. Antonio Scurati, *M, l'enfant du siècle*, traduit par Nathalie Bauer, Les Arènes, 2020, p. 609. 2. *Ibid.*, p. 51. 3. *Ibid.*, p. 186. 4. *Ibid.*, p. 642. 5. *Ibid.*, p. 653.

## *Japonerie d'automne*

# Le violon d'Akira Mizubayashi

« Toujours la légère vapeur blanche de l'automne flottant dans l'air, et le tiède soleil éclairant tout de sa lumière pure.<sup>1</sup> » J'ai découvert le Japon en lisant Pierre Loti. J'étais en classe de quatrième et si je me souviens bien il m'a inspiré à cette époque des propos enthousiastes publiés dans le petit journal littéraire, « Quatre à Quatre », que j'avais créé au collège. J'ai relu dernièrement *Japoneries d'automne*, et le hasard faisant bien les choses, une fidèle lectrice m'a envoyé – c'est sympa ! – le roman d'un Japonais, Akira Mizubayashi. Je me suis fait un devoir de le lire sans tarder entre Dominique Fernandez et Xavier Darcos. Je salue tout d'abord la performance de l'auteur de ce roman, *Âme brisée*<sup>2</sup>, écrit en français. Il n'est pas le seul écrivain asiatique de langue française – je pense au Chinois Dai Sijie qui vient de publier *Les Caves du Potala*<sup>3</sup> – mais j'ai vainement cherché un roman écrit en japonais ou en chinois par un écrivain français.

Au commencement il y a Schubert. Nous sommes à Tokyo en 1938. Un quatuor sino-japonais joue *Rosamunde*, « alors que le pays entier tombé dans ses obsessions bellicistes semble être dévoré par le cancer nationaliste ». Puis, des pas de bottes... Ce roman est celui d'un violon « brisé, aplati, réduit en morceaux, [poussant] d'étranges cris d'agonie<sup>5</sup> » – un Nicolas François Vuillaume de 1857 ! – auquel un petit garçon de onze ans, Rei Mizusawa, devenu Jacques Maillard, luthier à Mirecourt, capitale de la lutherie française, puis à Paris, donnera une nouvelle vie. « Dès lors, son art de luthier [...] entièrement dévoué au service des émotions humaines n'était rien d'autre que la tentative d'apaisement de la douleur traumatique issue de la destruction foudroyante de ce qui vous attache le plus intensément au monde et à la vie<sup>6</sup> ».

📖 1. Pierre Loti, *Japoneries d'automne*, Calmann-Lévy, 1926, p. 21. 2. Akira Mizubayashi, *Âme brisée*, Gallimard, 2020. 3. Gallimard, 2020. 4. Akira Mizubayashi, *op. cit.*, p. 39-40. 5. *Ibid.*, p. 57. 6. *Ibid.*, p. 236-237.



Akira Mizubayashi Photo Zoom Japon



Atelier de luthier à Mirecourt Photo Antony V.